

Le dernier jour de janvier de l'année mil sept cent soixante-quatorze, le vieux curé du pauvre hameau de Lordat, qui se trouve sur le revers de la montagne la plus aride et la plus élevée, entre Ax et Puycerda, revenait avant l'aube du jour d'administrer un malade à une lieue de son village ; il trouva sur un tas de neige une petite fille toute nue qui avait à peine l'existence : elle était enveloppée d'une peau d'ours, qui la garantissait peu du froid rigoureux de la saison.

La première pensée du curé fut de la porter chez lui et de la faire nourrir... mais la seconde lui arracha un soupir ; hélas ! à peine avait-il de quoi se nourrir lui-même ! Son bon cœur et sa prudence lui suggérèrent à l'instant une excellente idée : ce fut de rassembler les paroissiens dans l'église, et de mettre l'enfant sous leur protection ; trois ou quatre cents paysans, misérables à la vérité, pouvaient bien nourrir une petite créature : heureusement c'était un dimanche (car avec les pauvres, il faut tout calculer) : il pouvait donc, sans les détourner de leur ouvrage, exécuter son projet. Il était bien matin pour les appeler à l'église ; mais au village, on était matinal, et partout le malheureux quittait sa couche de bonne heure. Le bon curé, plein de zèle en faisant toutes ses réflexions, courut à l'église ; sonna

lui-même l'unique cloche du village, et quand il crut que tous ses paroissiens l'avaient entendue, il alla les attendre, prosterné au pied du Maître-Autel, de bois vermoulu, qui ornait la misérable église ; là, dans l'effusion d'un cœur rempli de charité, il composa le simple discours qu'il devait faire à ses paroissiens ; il recommanda à l'Éternel la cause de l'enfant abandonnée.

Cependant tous les villageois furent dans l'étonnement d'entendre la cloche avant l'heure accoutumée. Était-ce l'angélus ? Non ! Était-ce le tocsin pour annoncer le feu ? Ils étaient déjà si malheureux ! Dieu voulait-il les accabler tout à fait ? Non, il était trop bon !... il était trop juste !... Ce n'était point non plus le tintement qui présageait un agonisant ? La veille au soir, ils avaient laissé tous voisins bien portants. Ils coururent tous à l'église pour s'instruire avec leur curé de la cause de cet appel ; ils le trouvèrent en prières ; ils prièrent aussi. Quand le Pasteur vit son troupeau rassemblé autour de lui, il leur raconta ce qui venait de lui arriver :

— Je ne doute point, continua-t-il, que cette pauvre petite créature ne soit l'enfant de Dieu : comme il nous l'envoie miraculeusement, nous ne pouvons la repousser sans crime : il faut donc, mes chers frères, la recevoir comme un présent du Ciel : vous la nourrirez, comme si elle appartenait à chacun de vous ; et moi, malgré ma misère, je ferai ce que je pourrai, en partageant le fardeau, il sera moins lourd ; et nous en recevrons la récompense dans ce monde et dans l'autre.

Les paysans émus, entraînés par l'éloquence

rustique du respectable curé, assurèrent que l'enfant de Dieu serait le bien venu ; qu'il serait soigné comme les leurs. Le Pasteur satisfait, fit lever la grande croix de cuivre ; et, suivi de tous ses bons paysans, il alla processionnellement chercher sa Fille de Dieu ; la femme la plus âgée la prit dans ses bras ; on revint à l'église pour lui administrer le baptême ; tout le village lui servit de parrain et de marraine ; elle fut ondoyée et nommée Marie. On entonna le *laudate*, pour remercier le Ciel du trésor qu'il leur avait confié. Le curé inscrivit l'enfant sur le registre (Marie, Fille de Dieu), signa son nom ; les villageois ne sachant point écrire, firent une croix : il y en eut quatre cent cinquante.